

**On parle de la Brie des Rivières et Châteaux et des communes de notre territoire !
Retrouvez chaque semaine, la revue de presse de la CCBRC.**

• **La République de Seine-et-Marne 16 décembre 2024 – n°8181**

> Courtry. Innovation. *La charpente de cette future entreprise est unique en Europe.*

INNOVATION. La charpente de cette future entreprise est unique en Europe

L'entreprise Lockroy a imaginé une charpente métallique qui réutilise de l'acier ayant déjà servi sur d'autres chantiers, sans passer par l'étape de la fonderie. Une première en Europe !

COURTRY

Le profane ne verra aucune différence entre cette charpente conçue pour l'entreprise Someflu dans la zone d'activités de la Régale à Courtry et celle d'une société voisine. Et pourtant, cette charpente en acier de réemploi est une première en Europe. Créée par l'entreprise Lockroy, cette charpente utilise de l'acier qui a déjà servi pour d'autres chantiers pour sa partie structurelle.

« Aujourd'hui 90 % des projets se font avec des charpentes neuves, conçues à partir d'acier recyclé », explique Aymeric Gerbault, l'un des directeurs généraux de la société Lockroy qui a imaginé ce procédé.

Parce qu'il y a bien une différence entre l'acier de réemploi et l'acier recyclé. Le premier est tout simplement réutilisé presque en l'état, alors que le deuxième a été refondu pour créer de nouveaux éléments.

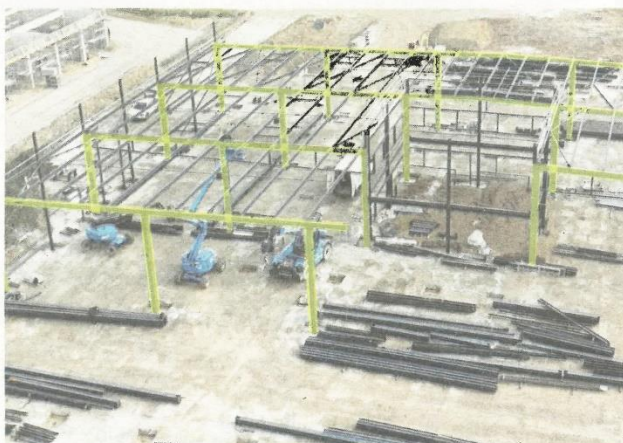
« Recycler de l'acier est très gourmand en énergie et très coûteux », assure Aymeric Gerbault.

« Créer cette charpente en acier de réemploi a permis de mettre au point un référentiel du réemploi de l'acier qui n'existait pas », poursuit le directeur général.

Répondre aux enjeux environnementaux

Tout a commencé il y a un an quand le patron de l'entreprise Someflu, basée à Bagnole (Seine-Saint-Denis), a lancé un appel à projet pour la construction de sa nouvelle usine, prévue dans la ZAC de la Régale à Courtry. Il voulait un projet bas carbone. Mais le BTP est l'un des secteurs d'activité les plus gourmands en énergie. L'équation n'était pas simple. Du côté de Lockroy, ses directeurs avaient bien envie de proposer aussi quelque chose de nouveau, qui réponde aux enjeux environnementaux. « On a partagé avec Someflu cette volonté de projet vertueux et l'envie de débroussailler nos pratiques », indique Louis Jacquet, directeur général chez Lockroy.

Mais pour réutiliser de l'acier qui a déjà servi, encore faut-il le



Les éléments réemployés pour créer la charpente proviennent des chantiers de rénovation de la Samaritaine à Paris ou encore de la tour Trinity à La Défense. Lockroy

trouver. Il n'existe pas de carnet d'adresses des aciers oubliés au fond des entrepôts. « La filière n'est pas structurée », déplore Aymeric Gerbault. Pendant plusieurs semaines, ses équipes partent à la recherche des éléments qui seront constitutifs de la charpente à Courtry. Ils utiliseront des éléments du chantier de rénovation de la Samaritaine

à Paris et de la tour Trinity à La Défense. « Il a fallu identifier les éléments dont nous avions besoin, puis les faire valider par un bureau de contrôle qui devait s'assurer de leur solidité », poursuit-il. Pas question évidemment que la charpente ne soit pas assez solide. Mais l'entreprise a réussi les tests et a même reçu trois

labels pour son projet, valorisant notamment l'économie circulaire mise en avant.

Faire de la pédagogie pour adapter les pratiques

Comme pour toute nouveauté, ce projet a été plus long et plus coûteux que s'il avait été élaboré avec de l'acier recyclé.

Plus coûteux surtout parce que la filière n'était pas structurée, il a fallu du temps pour identifier les éléments qui pourraient s'insérer dans la charpente de Courtry... et le temps c'est de l'argent pour une entreprise. Mais Lockroy a bon espoir de participer au développement de cette filière. Ses dirigeants ont d'ailleurs rejoint récemment le Booster du réemploi pour développer ces pratiques. Cette action collective, créée il y a 4 ans, accompagne les maîtres d'ouvrage pour les aider à monter en compétences dans le domaine du réemploi.

« Aujourd'hui, nous considérons qu'on a livré à Someflu un prototype. Une quote-part du chantier relève de l'innovation », souligne Louis Jacquet qui indique qu'il y a « beaucoup de pédagogie à faire pour adapter les pratiques et les contraintes sur les chantiers », et pouvoir ainsi développer le réemploi. Mais avec l'usine de Courtry, ils ont montré « que c'est possible. Nous avons ouvert la voie ». L'entreprise ne compte d'ailleurs pas s'arrêter là : « le défi de demain est de faire pareil avec le bardage, la toiture, etc. » conclut Louis Jacquet.

• Audrey GRUAZ



BOISSON. La distillerie Kevas étoffe son offre de rhums arrangés... et de confitures !

Installée à Coubert, la distillerie Kevas, spécialisée dans la confection de rhums arrangés, vient de sortir une nouvelle recette en cette fin d'année. Vous pourrez en découvrir plus lors d'une session exceptionnelle de portes ouvertes juste avant Noël.

Depuis leur rencontre sur les bancs de l'Ecole des Mines, ils ont fait du chemin. « Eux », ce sont Kévin Bègue et Valentin Jarillo. Amis de longue date, ils ont créé la marque Kevas en août 2021, spécialisée dans la confection de rhums arrangés. Installés dans leurs locaux de Coubert, les deux ingénieurs de formation, qui ont longtemps travaillé dans le domaine de l'aéronautique, créent, testent et peaufinent leurs recettes. « Nous importons du rhum de la Réunion et nous sélectionnons des fruits et produits de qualité

pour les incorporer dans les recettes », explique Valentin, en se promenant entre d'importants fûts, remplis d'un nectar qui sera mis en bouteille d'ici 3 à 6 mois.

Chez Kevas, les breuvages doivent respecter les maîtres-mots « puissance, arômes et pas trop sucrés ». Un adage et des saveurs qui semblent convenir à une clientèle toujours plus importante, mais pas que. « Certains de leurs rhums ont reçu des prix », complète Valentin, qui peine à cacher sa fierté. Médaille de bronze du concours général

agricole d'Ile-de-France pour la recette framboise-passion en 2023, puis la médaille d'argent au même concours pour le rhum mangue-vanille. « Il ne manque plus que la médaille d'or », sourit Valentin. A ce train-là, il n'y aura juste qu'à attendre février 2025...

Banane-café

En cette fin d'année, Kévin et Valentin ont composé une nouvelle recette : banane-café. « C'est une alliance qui propose des notes de banane flambée et caramélisée, avec du café torréfié. Pour la concevoir, c'est près de quatre années de travail. Depuis son lancement en novembre, on a déjà écoulé pour plus de 200 litres. Ça représente près de 250 bouteilles ! », reprend Valentin.

Afin de découvrir cette nouvelle cuvée et le reste de la gamme de rhums arrangés, ainsi que les punchs, l'équipe de Kevas vous ouvre les portes de leur atelier les vendredi 20, samedi 21 et lundi 23 décembre. « Ce sera l'occasion de faire connaissance avec l'équipe, découvrir nos produits, les déguster et pouvoir les acheter », récapitule Valentin.



La dernière création de Kevas, ici au centre, couleur la plus foncée, a déjà été écoulée à près de 250 bouteilles. JLRSM77

Vous pourrez également goûter une confiture faite à base des fruits utilisés pour la macération du rhum arrangé. « Il s'agit d'une confiture mangue-vanille. Elle a le goût de la boisson, sans le côté alcool ». En effet, le produit ne contient que 1 % d'alcool. « Ça se marie très

bien avec une tranche de foie gras. Ça apporte un côté fruité et sucré. Mais je vous conseille de déguster le tout sur un toast grillé et non pas sur un pain d'épices », indique Valentin. Bref, voici une autre façon d'aimer le rhum arrangé !

• Jérôme LEMONNIER

• Renseignements : Distillerie Kevas, 3 rue Constantine à Coubert. Téléphone : 06 21 67 20 16. Site Internet : www.kevas.fr Journées portes ouvertes : vendredi 20 décembre : 10h à 20h ; samedi 21 décembre : 14h à 18h ; lundi 23 décembre : 10h à 20h.



Ils ont créé des confitures au rhum arrangé ! JLRSM77

Avis d'attribution

Marchés publics et privés

7387546001 - AT

SMAEP d'ANDREZEL, VERNEUIL et YEBLES

Concession du service public de production et de distribution de l'eau potable sous forme d'affermage

AVIS D'ATTRIBUTION

Par délibération n°2024-15 du 26 novembre 2024, le comité syndical a :

- approuvé le choix du président de confier la concession du service public de production et de distribution de l'eau potable sous forme d'affermage à la société AQUALTER,

- approuvé les termes du contrat de concession de service public sous forme d'affermage et des documents annexés,

- autorisé le président à signer ce contrat et toutes les pièces y afférentes.

L'intégralité de la délibération est consultable au siège du SMAEP d'Andrezel, Verneuil et Yèbles, en mairie de Verneuil-l'Étang (16, rue Jean-Jaurès, 77390 Verneuil-l'Étang), aux jours et heures habituels d'ouverture.



> Blandy-les-Tours. Littérature. Guy Bénichou sort un nouveau roman : « L'écriture est une passion depuis toujours ».

BLANDY-LES-TOURS

LITTÉRATURE. Guy Bénichou sort un nouveau roman : « L'écriture est une passion depuis toujours »

Guy Bénichou, installé à Blandy-les-Tours, publie un nouveau roman, *La Sentence de l'ange*. Pour lui, l'acte d'écrire en s'isolant représente une quête mystique.

Inspiré par le sud de la France, ses couleurs éclatantes, ses saveurs enivrantes et ses traditions chaleureuses, le nouveau roman de Guy Bénichou, *La Sentence de l'ange*, a été écrit dans sa maison de Blandy-les-Tours. Il s'inscrit dans la lignée de ses œuvres précédentes, explorant les grandes tragédies familiales.

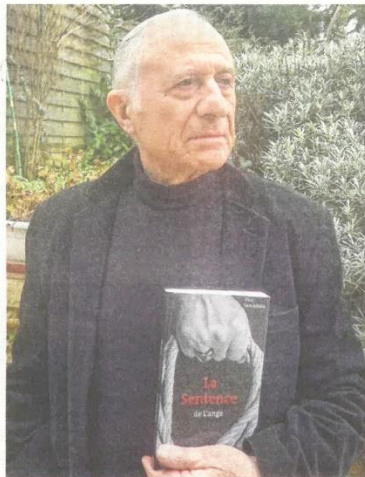
Publié par les éditions Maïa, le récit se situe autour de 1969 : une très belle jeune femme de vingt-sept ans, fille de lavandiculteur, lassée de la vie paysanne, quitte sa Provence natale pour aller rejoindre la communauté hippie, laissant derrière elle un chaos sentimental sulfureux tant elle avait eu d'amants....

D'Oran à Blandy-les-Tours

Né à Oran, l'artiste Guy Bénichou a grandi entre deux rives de la Méditerranée. Après avoir passé son adolescence à Nice, une ville dont l'influence se ressent encore dans ses écrits, il s'est installé en 1992 à Blandy-les-Tours, pour des raisons personnelles et professionnelles. C'est dans ce village médiéval qu'il se consacre totalement à sa vocation d'écrivain. Installé dans son bureau, il s'isole pour laisser libre cours à son imagination.

« J'adore ce moment quand une idée de roman m'interpelle. Depuis que j'ai 11 ans, j'écris des poèmes et des histoires. L'écriture est une passion qui guide ma vie depuis toujours. La fiction permet de créer un univers très personnel, qui m'appartient », confie-t-il.

La carrière de Guy Bénichou ne se limite pas à l'écriture de livres. Par le passé, il a aussi exploré la chanson française, avec



Domicilié à Blandy-les-Tours, Guy Bénichou sort son 11^e roman, *La Sentence de l'ange*. Photo transmise à la RSM77

des compositions originales et des performances sur des scènes prestigieuses comme Bobino. Une diversité artistique qui nourrit aujourd'hui sa plume, où se mêlent poésie et dramaturgie.

Avant *La Sentence de l'ange*, étaient sortis *Le Cimetière des papillons*, un thriller autour d'une famille mafieuse sicilienne, et *À l'ombre de la rose*, un roman d'amour inspiré d'une histoire vraie, avaient déjà marqué les lecteurs. Cependant, cet écrivain prolifique, auteur de onze romans au total (il en a publié seulement trois) n'a pas toujours choisi de dévoiler ses œuvres. « Certains textes n'étaient pas suffisamment aboutis ou n'ont pas trouvé preneur auprès des éditeurs », estime-t-il.

Quête mystique

Dans ses romans, la fiction est un terrain d'expression privilégié, un espace où il devient, selon ses propres mots, « Dieu ». « Je suis Dieu quand j'invente

mes personnages. J'en fais ce que je veux tout en les respectant », dit-il avec humour.

Pour lui, chaque roman est une aventure intime, où l'acte d'écrire devient une quête presque mystique. Mais ce pouvoir créatif s'accompagne d'une exigence constante, teintée d'inquiétude : « La fin d'un ouvrage est toujours une angoisse. Comment vais-je réussir à trouver la chute idéale ? »

Avec *La Sentence de l'ange*, Guy Bénichou nous entraîne en Provence, un décor qui s'impose naturellement pour cet auteur, marqué par ses origines méditerranéennes et ses années passées à Nice. Le livre explore, à travers ses personnages, les méandres des liens familiaux et les tourments de l'âme humaine. Mais on vous laisse découvrir la fin de l'histoire.

■ *La Sentence de l'ange*, paru aux éditions Maïa. Prix : 25 €.

> Bombon. Animaux. « On ne retrouve pas les cadavres » : d'étranges disparitions de chats inquiètent.

BOMBON

ANIMAUX. « On ne retrouve pas les cadavres » : d'étranges disparitions de chats inquiètent

Depuis janvier 2024, plusieurs habitants du village de Bombon ont signalé la disparition mystérieuse de leur chat. Une dizaine de félins qui n'ont jamais réapparu.

Mais où a bien pu passer le chat de Véronique ? Depuis mi-novembre, O'Malley n'a plus donné signe de vie. « Il a disparu avant l'épisode de neige, se souvient celle qui possède deux autres chats : J'habite à Bombon depuis cinq ans, et les cas de disparitions de chats se multiplient. C'est inquiétant, car on ne retrouve jamais de cadavre. »

Depuis janvier 2024, une dizaine de félins appartenant à des habitants du village se seraient en effet volatilisés. Une seule serait réapparue à Mormant, quatre mois après sa disparition, « errante, amaigrée, hirsute et affamée », selon sa propriétaire, qui a partagé l'info sur les réseaux sociaux.

« Souvent de très beaux chats »

Face à ce mystère, Véronique a effectué un signalement et déposé une main courante auprès de la gendarmerie, mais elle n'a pour le moment rien donné. « J'avais également disposé une gamelle dehors pour qu'O'Malley puisse manger, précise la Bobonnaise. On me l'a volé à cinq reprises. La maire du village est au courant de toutes ces disparitions. Elle a même écrit un courrier aux habitants. »

Car sans preuves, sans pistes,



O'Malley est le dernier chat en date à avoir disparu à Bombon. Il n'a plus été aperçu depuis mi-novembre. Photo transmise à la RSM77

toutes les hypothèses restent possibles. « Mon Justin a disparu depuis le 8 avril. Beaucoup de disparitions de chats à Bombon, qui en veut à nos compagnons ? », s'interroge une habitante sur Facebook. Quelqu'un de mal intentionné enlève-t-il les chats ? Sont-ils la proie d'un animal sauvage, comme semblent le penser certains dans le village ? « Des renards viennent jusqu'à la place, rue de Forest et de la Bonde... Comme ils chassent les mêmes proies, peut-être qu'ils attaquent nos chats », imagine un villageois.

« Ce qui intrigue le plus, c'est l'absence de cadavre... », confirme Joëlle Salazar, maire de la commune. Et puis ce sont souvent de très beaux chats qui disparaissent. » Fin avril 2024, elle a donc distribué un courrier à la population : « J'ai insisté sur les sanctions encourues s'il était prouvé qu'il s'agissait de mauvais traitements à l'encontre de ces chats, explique l'élue. À ce moment-là, sept chats avaient disparu, sans que les propriétaires sachent ce qu'il leur était arrivé. Aucun n'avait été retrouvé. »

À la suite de ce rappel posté dans les boîtes aux lettres, la situation s'est « un peu calmée ». « Puis ça a repris », déplore Joëlle Salazar. Le 23 septembre, la maire saisit alors la SPA. « Leur réponse est arrivée le 4 novembre, confie-t-elle. Ils encourageaient les propriétaires de chats à déposer plainte contre X, car l'association ne dispose pas de pouvoir de police et ne peut donc pas se constituer partie civile. »

La gendarmerie invite les éventuels témoins à se manifester

Reste donc aux propriétaires le recours à la gendarmerie. Contactée, la compagnie de Melun, dont dépend le village de Bombon, explique n'avoir reçu à ce jour « que des mains courantes », mais « aucune plainte ni aucune dénonciation » d'éventuels témoins des faits. « Sans saisine, il nous est difficile d'enquêter, rappelle la gendarmerie. En revanche, nous invitons les gens qui auraient vu quelque chose de suspect ou qui posséderaient des informations en lien avec ces disparitions à nous les communiquer. » En attendant, la municipalité envisage de saisir la fondation Brigitte-Bardot.

■ Maxime BERTHELOT



CRISENOY. L'étrange suicide d'un conducteur de TGV lors du Réveillon de Noël

Le conducteur d'un train a sauté du train en marche à Crisenoy, lors du Réveillon de Noël. La SNCF a confirmé le suicide de son employé. Le drame a perturbé des milliers de voyageurs.

Le Réveillon de Noël a été tristement perturbé pour des milliers de voyageurs.

Le mardi 24 décembre, sur les coups de 20h-21h, la circulation de la ligne à grande vitesse Sud-Est a été interrompue dans les deux sens à la suite d'un accident grave de personne, à Crisenoy, occasionnant jusqu'à 5 heures de retard pour les voyageurs de certains trains.

Dès le lendemain, la SNCF confirmait dans un communiqué le suicide d'un de ses conducteurs en précisant que ce dernier « a mis fin à ses jours alors que le train était en train de rouler ».

Une information qui vient valider la piste privilégiée par le parquet de Melun qui indiquait que « les premières constatations semblent conduire à penser à un acte de suicide du conducteur d'un train TGV après la découverte d'un corps sans vie ».

Les systèmes de sécurité du TGV activés

Cette situation inimaginable a été à l'origine des importantes perturbations sur la ligne à grande vitesse Sud-Est, qui ont

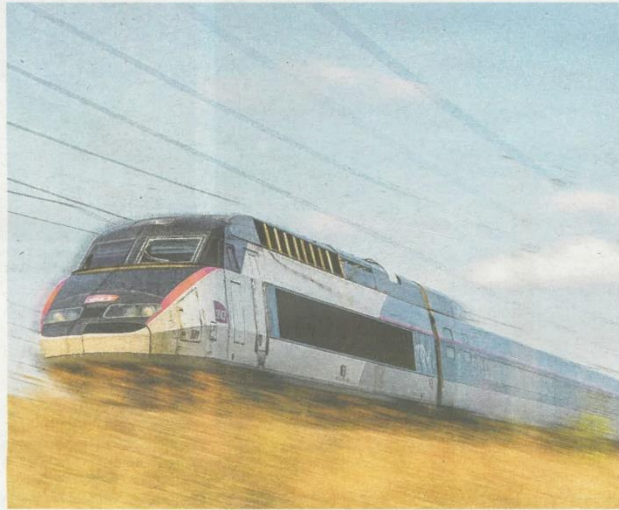


Illustration - Le suicide d'un conducteur de TGV s'est produit à Crisenoy, dans la nuit du Réveillon de Noël

afffecté des milliers voyageurs le soir du Réveillon de Noël, occasionnant jusqu'à cinq heures de retard.

La SNCF déplore un « terrible drame » qui a plongé dans « le deuil » toute la famille cheminote à Noël. Elle explique

néanmoins que les systèmes de sécurité ont parfaitement fonctionné, permettant de « garantir la sécurité des passagers

du train et des circulations, le central de gestion des circulations ayant été alerté immédiatement et automatiquement. »

« Dès qu'il a abandonné son poste de conduite, les dispositifs d'arrêt automatique du train se sont activés et le train s'est arrêté », précise l'entreprise dans son communiqué publié par l'AFP.

Le dispositif de sécurité, appelé « Veille automatique avec contrôle du maintien d'appui » (VACMA) permet de confirmer la présence active du conducteur en permanence dans la cabine de conduite du train. »

Pour ce faire, ce dernier doit « alternativement appuyer puis relâcher soit une pédale avec le pied, soit un contacteur avec la main, indique la SNCF. S'il ne relâche pas la pression toutes les 30 secondes, ou s'il ne rappeute pas sur le mécanisme au bout de 5 secondes, une alarme très bruyante se déclenche dans la cabine de conduite pour le faire réagir. Il a alors trois secondes pour le faire, avant que les moteurs du train coupent automatique-

ment leur effort de traction, ce qui déclenche le dispositif automatique de freinage d'urgence. Dans le cas de ce drame, ce dispositif de sécurité a fonctionné comme prévu. »

Confiée à la compagnie de gendarmerie de Melun, une enquête judiciaire a été ouverte pour recherches des causes de la mort.

« En 40 ans, je n'ai jamais vu ça »

« Je ne comprends pas comment une telle chose a pu avoir lieu, confie un ancien salarié de la SNCF, contacté par La République de Seine-et-Marne. Certes, il y a des procédures de sécurité, un conducteur peut déverrouiller les portes, et dans ce cas le train s'arrête. Mais je ne sais pas comment ça a pu se passer, en 40 ans, je n'ai jamais vu ça... »

Si le ministère public précise que « les procédures automatiques de sécurité ferroviaire ont assuré l'arrêt du train », les circonstances du drame restent donc encore à élucider.

• Maxime BERTHELOT avec AFP

YÈBLES

Cérémonie des vœux. Le samedi 18 janvier 2025 à 16 h à la salle polyvalente, 11, rue de la Fontaine. Un pot de l'amitié sera servi à l'issue de la cérémonie.

